

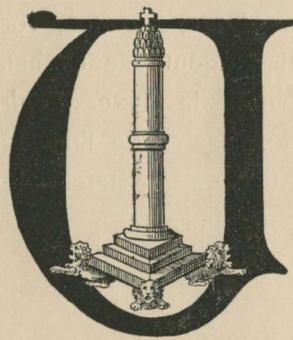


(Phot. Nels.)

AVENUE ROGIER.

CHAPITRE XI

LIÈGE ACTUELLE. — ÉLECTRICITÉ. — INSTRUCTION. — EXPOSITION DE 1905.
PROMENADES.



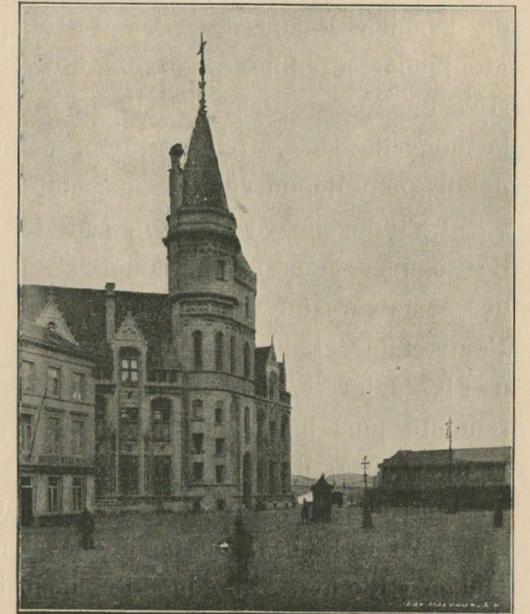
UN grand nombre de monuments, la plupart des constructions particulières, édifiés durant le XIX^e siècle, ont été sévèrement jugés par certain critique belge (1); déplorant qu'une banale réminiscence de l'esthétique romaine soit venue encombrer nos villes d'œuvres, qualifiées par lui, d'*architecture financière*. On ne peut, il est vrai, contester le dédain des belles lignes, les malencontreux placages d'ornements de styles disparates, ravalant bien des bâtisses élevées durant les trois premiers quarts de cette cen-

turie. Liège n'en offre que trop d'exemples, succédant à des conceptions plus artistiques de ses architectes justement réputés. Des traditions, s'appuyant sur

(1) DUPONT-WILDEN. *L'Architecture en Belgique*. Bruxelles 1905.

des souvenirs dits historiques et archéologiques, règlent d'avance le style dans lequel nos bâtisseurs tracent les lignes de leurs plans d'édifices. Les églises consacrées au culte catholique, sont généralement conçues d'après les principes de l'art ogival, vulgairement appelé gothique, dont l'ancien Liège possédait de superbes spécimens de divers genres; plus ou moins bien conservés depuis leur construction, restaurés, de nos jours, avec grande science. Le style ogival, primaire, secondaire et tertiaire, sans trop d'immixtion des décorations picturales fort préconisées par les imitateurs de Viollet-Leduc à Paris et ailleurs, reste préféré pour la bâtisse de nos nouvelles églises catholiques. Ainsi s'édifièrent Sainte-Foi; Saint-Lambert, des Pères Oblats; le sanctuaire des Salésiens, rue Jacob-Makoy; et ceux de plusieurs nouveaux couvents. L'architecte Halkin avait, cependant choisi, et fait adopter le style roman, dans sa jolie église de Sainte Marie-des-Anges.

Pour les édifices civils, et la plupart des établissements officiels, on s'en tint au goût classico-romain, tel que le comprit et l'enseigna Vitruve. Si la Banque Nationale, rue Hazinelle, reste un banal pastiche, les constructions universitaires de l'État : agrandissement de la bâtisse centrale et annexes, Institut biologique sur la rive droite de la Meuse, auditorios et salles de collections du Jardin botanique, Observatoire du plateau de Cointe, sont régis par cette recherche du grandiose, souvent atteint. Ils font admirer noblesse et grandeur correcte, auxquelles on peut reprocher, parfois, monotonie et froideur.



LA TOUR DE L'HÔTEL DES POSTES.
(Phot. Nels.)

Quelques essais plus libres ont été récemment tentés. Ils ont doté Liège de monuments plus fantaisistes et d'effet plus décoratif. Près de l'Université, à l'entrée de la rue de la Régence, où jadis arrivait le bras gauche de la Meuse, un labyrinthe de sordides ruelles, mal famées depuis des siècles, a fait place à la Poste Centrale, vaste monument en style dit *liégeois*, réminiscence des constructions du Palais d'Érard de la Marck, lorsque l'exubérance fantaisiste du gothique tertiaire va céder le sceptre de la mode au goût Renaissance. Grande ordonnance, haut donjon, fenêtres à couronnements fleurdonnés, mignonnes statuette dorées, sous dais ajourés et sur consoles pittoresquement sculptées, blasons historiques, sont groupés avec goût pour un

édifice conforme aux exigences des usages modernes. L'aspect a de la grandeur, les détails sont gracieux, l'œuvre est pratique et de haute maîtrise. Artistiquement adopté pour la nouvelle façade du Palais Provincial, ce mode de bâtir a trouvé, chez M. Jaspar, un digne continuateur des idées de l'architecte Delsaux.

Cette tentative de renouveau, si bien accomplie, a, dans Liège, sa sœur; non moins louable et procédant de la même tendance à rappeler les architectes du vieux Palais. Le chemin de fer, reliant la gare principale, dite des Guillemins, à celle de Vivegnis, parcourt une courbe, en grande partie souterraine, traversant, en plein centre, l'agglomération liégeoise, au pied des hauteurs formant le côté ouest de l'amphithéâtre cernant Liège. Depuis fort longtemps les bâtisses ont gravi successivement ces versants d'une assiette trop resserrée de la Cité, se développant autour du noyau historique cher à ses habitants. Presqu'au point précis où la tradition place le premier édifice religieux, embryon de Liège, non loin de l'ancien Palais des Princes-Évêques, au pied de Publémont, le goût de M. Jaspar a édifié, pour le railway belge, l'intéressante gare du Palais, en ce style qualifié de liégeois. Voisine de la brillante façade du Palais Provincial, la nouvelle gare, très pratique, montre des lignes élégantes, une sobriété de détails non dépourvue de majesté.

La nouvelle Synagogue, rue de la Boverie, ne rappelle point, comme tant de temples hébraïques modernes, les monuments arabes. Coupoles et minarets des sectateurs du Coran, nous ont toujours paru s'accorder peu avec les rites du Pentateuque et du Talmud, aussi honnis par les Mahométans que par les croyants à l'Évangile. L'architecte de la Synagogue liégeoise, M. Joseph Remont, est remonté plus haut, dans l'histoire de l'architecture, que les mosquées du Caire et de Damas; il s'est inspiré du style qualifié de *byzantin*: aux assises de pierres en tons alternés, aux minces colonnettes, modernisé par les arcs en plein cintre étranglés à la base en fer à cheval à l'instar du grand architecte de Stamboul, Hakem. L'œuvre, quoique de dimensions restreintes, est fort louable et a grand caractère.

Notons enfin, comme fragment curieux d'architecture, exécuté depuis peu à Liège, la petite porte de la Loge maçonnique, boulevard d'Avroy; montrant, au passant profane, l'imitation conventionnelle du style égyptien, avec son disque solaire entouré des uréus pharaoniques, et ses accessoires symboliques.

Si des constructions officielles nous passons aux demeures des particuliers, il faut reconnaître que durant les derniers lustres du XIX^e siècle, et le premier du XX^e, les architectes liégeois ont apporté beaucoup plus d'élégance à l'aspect extérieur des maisons qu'ils bâtissaient, en s'occupant de la décoration vers la rue et de tous les raffinements dus aux innovations scientifiques; améliorations

de bon goût, qualifiée de style *moderne*. Une rapide promenade sur les beaux boulevards et dans les grandes artères de Liège, permet, aisément, de dater les bâtisses privées, ressortissant de cette expansion du luxe s'épanchant au dehors, comme il modifie les intérieurs des demeures. Les amis du passé regrettent seuls, les anciens hôtels que Liège vit s'élever du XVI^e au XVIII^e siècle, alors que l'espace n'était point aussi marchandé; mais tous doivent reconnaître que les riches habitations construites de nos jours, et même certains magasins de commerce, ne déparent nullement l'aspect de nos rues élargies, prouvant que nos architectes sont dignes de leurs devanciers. Sans pénétrer dans ces riches maisons, où selon l'adage du vieux droit liégeois, le maître est souverain comme le pauvre en sa cabane, on voit la ligne monotone des murailles extérieures rompue par des *loggias* en saillie sur la rue; on admire des stucs colorés en larges appliques, des carreaux de marbre, des motifs sculptés, parfois des œuvres de statuaire. Les couronnements sont hardis, variés; les faitages capricieux.

Les allées d'arbres suffisaient aux plaisirs de nos pères. Le raffinement cherché de nos jours exige que chaque place soit égayée par un joli parterre fleuri. L'étendue de Liège, enserrée par des collines, restreinte par les habitations et les édifices d'une population atteignant, aujourd'hui, le chiffre de 168,532 (1), ne laisse point place aux parcs agrestes assurant la salubrité de Londres et d'autres villes à enceinte moins resserrée. En maint endroit de la Cité liégeoise on a réussi, cependant, à charmer les amis des jardins, chantés par le poète Delille, et les fidèles des célèbres *floralies* des Flandres, imitées sur les bords de la Meuse. Mignon Jardin botanique, squares d'Avroy, parterre en face du Théâtre Royal, jardin de la place de la Cathédrale, boulingrin derrière l'église Saint-Jacques, parcs de l'Acclimatation, de Cointe, du Champ-des-Oiseaux, bientôt de la Citadelle, offrent des aspects charmants, souvent rehaussés par le paysage entourant. Les familles liégeoises peuvent jouir des joies sereines du riche châtelain, les enfants respirer l'air vivifié par les émanations balsamiques.

Depuis les plus anciennes pages de sa glorieuse histoire, Liège s'est toujours signalée par sa générosité à établir des institutions charitables, et des établissements d'instruction. Lors de ses derniers progrès, l'ancienne capitale, devenue ville belge, a tenu à honneur de ne point se laisser distancer par ses sœurs, dans cette double et noble mission. En même temps qu'elle s'ornait, elle se préoccupait de la bienfaisance et des soucis intellectuels; résolue à dépasser

(1) Le recensement de Liège, au 31 décembre 1904, accuse ce nombre. Il faut y joindre celui de 90,665 habitants fourni par les dix communes adjacentes; et si l'on étend l'évaluation du groupe formé autour de la ville par les communes voisines, même ne touchant point au territoire de la commune liégeoise elle-même, on arrive à plus de trois cent mille habitants pour l'agglomération industrielle de la capitale de la Wallonie.

les bienfaits de l'initiative privée. Avant d'avoir achevé la démolition de l'ancien hôpital de Bavière et des annexes jointes à l'ancienne maison Porquin, aujourd'hui simple souvenir, l'édilité liégeoise établit, à l'extrémité du beau et nouveau boulevard de la Constitution, un vaste ensemble de constructions isolées, disposées, cette fois, selon les plus récents perfectionnements de la science médicale. Ce nouvel hospice, beaucoup plus vaste que celui dans les salles duquel étudièrent beaucoup de médecins éminents, conserve le nom de famille du prince bavarois Ernest.

Répudiant, charitablement, la dénomination consacrée, mais navrante, d'*incubables*, Liège a changé ses hôpitaux, ouverts aux hommes et aux femmes trop âgés pour pouvoir encore gagner leur subsistance par le travail, en une demeure saine et grandiose : l'*asile pour la vieillesse*, belle construction entourée de préaux, rue Basse-Wez, dans le quartier dit d'Outremeuse, complètement transformé et assaini. Non loin de là, va s'achever, dans les meilleures conditions d'hygiène, le nouvel hôpital de la Maternité dont la haute utilité reste éclatante.

En matière d'instruction, Liège s'est toujours distingué par sa prodigalité. Nous avons indiqué, çà et là, beaucoup de ces créations, utiles et fécondes, souci constant du pouvoir gouvernant la Cité. En arrivant aux temps modernes, l'époque de Velbruck, la domination de Napoléon, l'annexion aux Pays-Bas, ne virent jamais Liège faillir au devoir le plus sacré imposé par la marche du progrès. Devenue l'un des grands centres intellectuels de la libre Belgique, toutes les branches du savoir s'y enseignent avec louable émulation. Aucune classe sociale, aucun des déshérités de la fortune ou de la nature ne reste oublié dans cette distribution philanthropique. Sous l'inspiration d'idées nouvelles, Liège fait grande place à ses plus modestes travailleurs. Les fils laborieux des familles aisées trouvent, dans la ville de Notger, Athénée royal à trois sections scientifiques; Université à facultés et cours, sans cesse multipliés et étendus; écoles spéciales d'ingénieurs. Le courant technique, élevé au niveau des plus hautes théories, a fait créer Observatoire, Instituts de chimie et de botanique, École pharmaceutique, Institut de science électrique Montefiore, où, de tous les points du monde, on vient chercher un enseignement savamment spécialisé aux applications de la force cosmique qui vient de changer les conditions de vie de l'humanité civilisée. Pour la classe ouvrière, depuis la crèche recueillant le bébé jadis abandonné au logis déserté forcément par les parents travailleurs journaliers, jardins d'enfants où l'intelligence s'éveille par les leçons attrayantes synthétisées par l'immortel Froebel, écoles primaires, moyennes, d'adultes, des deux sexes, écoles ménagères dirigées par des maîtres et des maîtresses dévouées, se comptent en grand nombre.

Le goût des arts, toujours répandu dans Liège, a éveillé de brillantes vocations. Pour la musique, le superbe Conservatoire, construit boulevard Piercot,

perfectionne les notions déjà acquises. Le monde entier a applaudi concitoyens et concitoyennes de Grétry; chanteurs et instrumentistes, surtout nos célèbres violonistes. Les arts dépendant du dessin, possèdent aussi, rue des Anglais, un établissement destiné aux futurs artistes peintres, statuaires et sculpteurs, architectes. Les leçons s'étendent à des élèves praticiens n'ambitionnant point d'aussi hautes visées; pépinière de ces artistes industriels s'illustrant souvent dans Liège, créant le renom et la prospérité de leur ville natale. Adossé à l'Académie dont il dépend, le Musée des Beaux-Arts, dresse sa façade classique rue de l'Académie, en exhibant les principales œuvres d'art possédées par la ville.

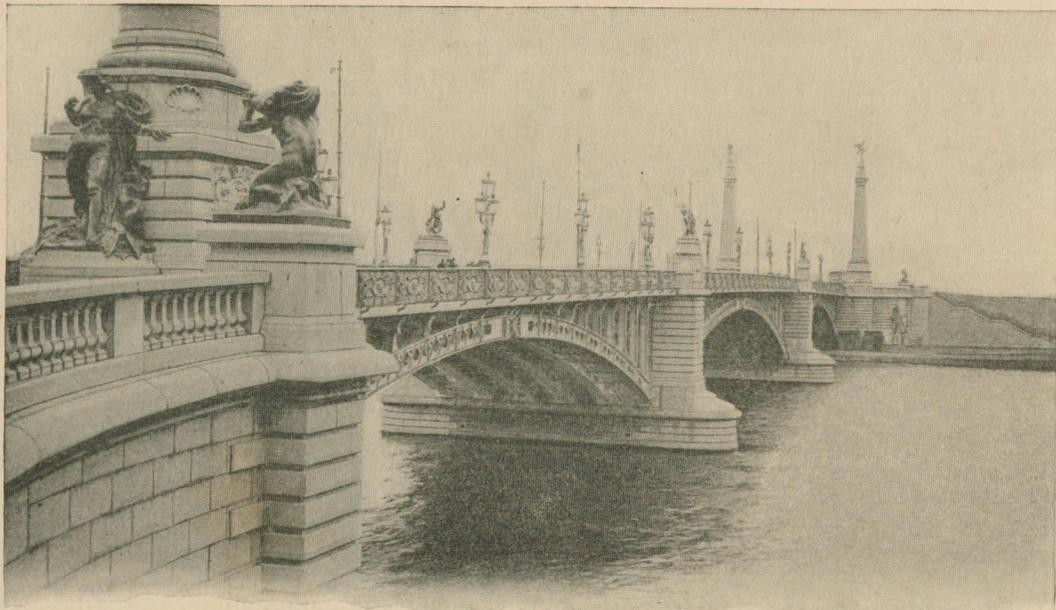
Glorieuse du fleuron artistique, Liège industrielle s'est plus appliquée encore à répandre largement l'enseignement technique. Les théories et les hautes applications restent réservées aux professeurs du degré supérieur, mais la sage notion des besoins pratiques est résolue avec persistance, au profit même de ceux qui n'ont point eu le bonheur de jouir d'une instruction avancée. L'école industrielle, à la fois scientifique et pratique, complétée par une année d'études réservées à l'électricité, n'a cessé d'éveiller l'intelligence des travailleurs liégeois et de les faire progresser rapidement dans bien des voies. Il nous souvient d'avoir, en amateur, bénéficié de cet utile enseignement, alors donné, le soir, dans une petite chambre basse de la Halle des Drapiers, rue Féronstrée. Aujourd'hui cette École possède une vaste et grandiose installation, boulevard Saucy. Au fronton de l'édifice paraît la figure statuaire de l'ouvrier régénéré par l'étude. Dans la cour d'entrée, on passe devant le buste sculpté de Zénobe Gramme, le simple menuisier que le travail et la pensée élevèrent au rang des plus célèbres inventeurs.

Les embellissements de Liège amenant la hausse des loyers dans les rues visant, pour la plupart, au luxe, se formant de demeures somptueuses, relèguent en dehors du centre de la ville, aux confins de la commune, sillonnée et desservie aujourd'hui, par tant de tramways à prix tarifés modiquement. Beaucoup de jeunes apprentis, néanmoins, privés de l'air salubre de la banlieue, pullulent dans divers quartiers de Liège. Ils trouvent, à quelques pas, les leçons théoriques et surtout pratiques, propres à guider et à relever leur labeur. Point n'est besoin, chez nous, de solliciter le rétablissement des corporations et jurandes, justement abolies pour leurs entraves au libre travail. Ce que ces institutions surannées avaient d'utile et de profitable, peut être donné par un enseignement scolaire sagement organisé. Liège s'en occupe sans relâche.

Entre toutes ces institutions éminemment utiles et répondant aux principes modernes, honneur de l'édilité liégeoise, il importe de signaler la grande école professionnelle d'armurerie, qui s'achève dans l'une des nouvelles rues récemment percées dans l'ancien quartier d'Agimont, rue Léon Mignon. Liège devait pareille

initiation aux apprentis d'une industrie fort complexe, dont, depuis tant de siècles, la prospérité a enrichi et fait connaître au loin les laborieux Liégeois.

Les horticulteurs ont leur école professionnelle rue de Fragnée, les mécaniciens rue du Vertbois, les plombiers rue Bonne-Fortune, avec les tailleurs et les menuisiers, les tanneurs rue Féronstrée, les demoiselles rue Hazinelle. Enfin les peintres décorateurs vont profiter d'une installation somptueuse, le vieil hôtel d'Ansembourg, restauré brillamment dans le style et le goût de son origine seigneuriale. C'est un véritable Musée, rendant aux Liégeois l'une des plus belles de ces riches demeures d'autrefois. Pareil local est à lui seul une féconde leçon de décoration artistique : les jeunes élèves mettront à large profit



LE PONT DE FRAGNÉE.

(Phot. Bertels.)

cette collection rétrospective beaucoup plus complète et plus instructive que celles que nous avons étudiées à Amsterdam et à Salzbourg.

Une impulsion nouvelle vient de précipiter le progrès des embellissements de Liège. A l'occasion du 75^e anniversaire de l'indépendance nationale de la Belgique, la capitale de la Wallonie voulut ouvrir une exposition mondiale. Elle prépara cette solennité par d'importants travaux d'utilité et de luxe. Afin de ne point trop éloigner du centre de sa superbe situation, le vaste emplacement qu'on eût vainement cherché autour de la ville, les organisateurs de cette grande entreprise, d'accord avec l'autorité communale, favorisés par le Gouvernement, firent l'heureux choix du quartier des Vennes, noyau du riche amphi-

théâtre de belles collines que la Meuse traverse de son ruban d'argent délicieusement courbé, frangé des derniers bras azurés de l'Ourthe. On y joignit la partie méridionale de la ville au pied des hauteurs de Cointe, dont une annexe, rendue accessible par d'habiles travaux, gravit la pente jusqu'au parc dit du *Champ-des-Oiseaux*. Le Jardin d'acclimatation, considérablement embelli, fut englobé tout entier, avec ses magnifiques ombrages, ses pièces d'eau, ses parterres fleuris, dans cette enceinte de 75 hectares, superbe parc anglais semé de constructions la plupart passagères, mais dont certaines resteront aux Liégeois, après l'épanouissement de la *World's Fair*. De l'avis unanime des flots de visiteurs, venus de tous les points que relie le ruban d'acier des rails,



LE MONUMENT GRAMME.

et même d'autres continents, jamais cadre, aussi pittoresque, ne groupa les innombrables curiosités que l'époque contemporaine réunit au profit de l'instruction générale dans ces exhibitions si intéressantes.

Le superbe pont de Fragnée, d'un aspect grandiose et artistique, encadré de ses quatre majestueux pilônes, restera un joyau précieux. Le pont du Commerce reconstruit, et celui de la Boverie, hardiment élargi, ajouteront à l'aspect animé et pittoresque de la Meuse dans Liège.

Comme les beaux ponts construits, Liège conservera aussi le Palais des beaux-arts, solidement bâti pour abriter, durant l'exposition, les œuvres des artistes. Les autres édifices, moins solides, parfois même n'ayant de résistance qu'en simple apparence, conçus selon l'architecture la plus capricieuse : palais,

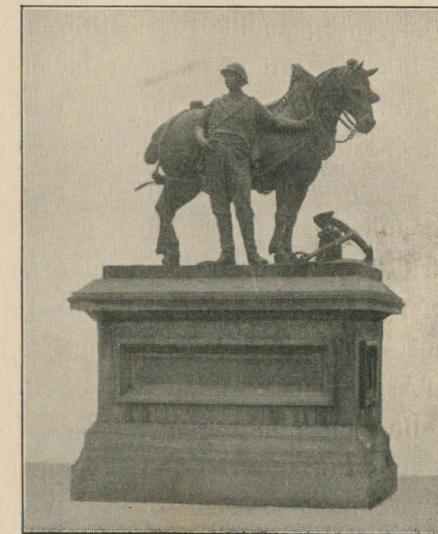
minarets, clochers, halls, bastions, chalets, cabanes, disparaîtront à l'instar des mirages bizarrement profilés, surgissant parfois dans la mer de Sicile, les châteaux de la fée Morgane, chantés par les poètes d'Italie. Sur l'emplacement de la radieuse vision, hier si splendidement encadrée, les Liégeois garderont encore, dit-on, un magnifique parc public formé de l'ancien Jardin d'acclimatation, et le groupe statuaire reproduisant les traits de l'ouvrier Zénobe Gramme, dont l'application tenace, la réflexion sagace, ont créé le dynamo électrique asservissant la force naturelle qui réalise tant de prodiges, nous véhicule, nous éclaire, va, entre mille autres bienfaits, nous chauffer l'hiver, comme elle porte la parole à des distances énormes, même dans l'espace libre.

Un écrivain parisien, hôte des Liégeois durant de longues années d'exil, formulait, sous un pseudonyme transparent, un reproche qu'on s'étonne de relire dans l'édition de 1877 de son aimable livre (1) : « Ce qui manque à Liège pour l'embellissement artistique de la ville, c'est, jusqu'à ce jour, l'amour des arbres, l'entente des effets qu'on peut tirer des massifs de verdure adroitement distribués au milieu des groupes de maisons. » Si l'on regrette quelquefois de voir disparaître des arbres ombrageant les promenades publiques, comme sur l'ancienne place Verte, en revanche arbustes, parterres, mignonnes pelouses, se multiplient, et au cœur de la ville s'est créé un beau parc. La dérivation de la Meuse avait laissé une vaste île, dite *Ile du commerce*, couvrant une étendue de plusieurs hectares. Les ingénieurs procédèrent selon des idées très diverses pour utiliser ce terrain. « Sera-t-il dieu, table ou cuvette? » On proposa successivement d'en faire des chantiers, une station centrale, une cité universitaire, etc. Un bassin intérieur, solidement maçonné en pierres de taille, occupa, le long du quai d'Avroy, l'emplacement d'une île naturelle, l'*Ile Colette*. Par un canal à écluses, le bassin communiquait avec le lit du fleuve, en amont et en aval. Quatre ponts tournants assuraient le passage des véhicules, cavaliers et piétons. Ces installations dispendieuses, dessinées en 1880 dans *La Belgique illustrée*, ont disparu. Ce qui reste des travaux d'alors est le *Parc d'Avroy* précédé du *Jardin d'acclimatation*, sur la rive droite de la Meuse. « Faire et défaire, c'est toujours travailler, » enseigne un proverbe que l'on croirait d'origine liégeoise. Sur Avroy, où le commerce en gros disparaissait, cédant la place aux demeures somptuaires, on n'avait pu se résoudre à renoncer au voisinage du fleuve, souvent menaçant, mais si souvent agréable, parfois lucratif. On démolit bassin et canal. Des aménagements intelligents soudèrent l'ex-île au quai, de riches maisons se dressèrent, laissant place à un beau *Parc central*, réservant et mettant en lumière les plus beaux points de vue. A ses propres habitants, étonnés et enchantés,

(1) *Guide dans Liège*, par le D^r FREMDER (A. MOREL). Liège 1877. P. 26.

Liège s'est révélée avec sa beauté exceptionnelle, à la fois ville et campagne, riche en belles bâtisses modernes vis-à-vis des monuments historiques, offrant les riantes perspectives qu'on va chercher dans les vallées lointaines. Avec la promptitude féerique des entreprises du XIX^e siècle, on para ces beaux lieux. Plus de fabriques, de cheminées empanachées de fumée qui dictaient à M. Texier sa sévère appréciation : « Liège a l'aspect sombre de toutes les villes industrielles (1). » Tout l'amphithéâtre n'offre plus que frais paysages où la verdure des coteaux se jalonne çà et là de bâtisses que la distance poétise en les estompant des brumes légères du fleuve. La Meuse déroule une ligne gracieuse sous ses nouveaux ponts, entre de beaux monuments. Près du visiteur qu'embaume le parfum des fleurs, des maisons somptueuses semblent faire assaut de luxe, parfois un peu prétentieux, auprès de parterres, de terrasses à jets d'eau, à balustrades chargées de vases de fleurs, de groupes artistiques superbes : le *Dompteur de taureau* modelé par le Liégeois Mignon, le *Haleur* de son concitoyen Halkin. Et encore des arbres de choix, des massifs d'arbustes, des pelouses vertes, de gracieux bassins ; çà et là auprès de copies d'antiques, des statues modernes prouvant que la patrie de Delcour n'a point dégénéré.

Les vallées pittoresques, convergeant vers Liège, avaient toutes conservé, jusqu'à l'époque contemporaine, les sites délicieux, semés de châteaux, décrits par Saumery dans ses *Délices du pays de Liège* (2). Le cours du temps, le rapide développement de la ville, devenue opulente par l'activité énergique de ses travailleurs, ont sensiblement modifié, pour les abords de la capitale de la Wallonie, les aspects champêtres, vantés par l'auteur français dans ses cinq volumes. De malicieux Liégeois notèrent que l'auteur de ce livre, recommandait au graveur Leloup, chargé d'exécuter les nombreuses planches illustrant ses gros in-folios, d'estomper de fumée les cheminées des manoirs dans lesquels le châtelain avait plantureusement accueilli l'écrivain-touriste. Tout le long des cours d'eau, voisins de Liège, court, aujourd'hui, le rail de chemin de fer, au moins sur l'une de ses rives. La voie se dégage souvent pour percer une croupe



LE HALEUR (TERRASSE).
(Phot. Nels.)

(1) EDMOND TEXIER. *Voyage pittoresque en Belgique et en Hollande*. Paris (s. d.). P. 398.

(2) *Les Délices du pays de Liège*. Liège 1744.

montagneuse obstruant la ligne droite, chère à l'ingénieur, autant que les gracieux méandres des rivières demeurent aimés du paysagiste.

En amont de Liège, la Meuse a livré, à la prosaïque industrie, large part de ses richesses d'aspect : beaux sites égayés de castels, demeures de plaisance, buts d'excursions festiviales. La belle plaine de Sclessin, naguère encore fraîche échappée séparant Liège des fumées vomies par les grands établissements industriels d'Ougrée, de Jemeppe, de Seraing, se couvre de maisons ouvrières, et d'usines dressant leurs montagnes de scories. La résidence estivale des Princes-Évêques n'est plus que la demeure du directeur des fabriques Cokerill, dont les vastes et nombreux ateliers ont étouffé jardins, allées de charmille, bois où gazouillaient les oiseaux, où s'ébattait le gibier protégé par de sévères édits et ordonnances princières. Le poète wallon Simonon, qui rimait ses rêveries sous les ombrages de sa résidence au Val-Benoît, déplorerait amèrement la perte du beau paysage dévoré par le moderne Minotaure.

En aval de Liège on ne cesse de bâtir sur les grandes prairies, autrefois émaillées de pâquerettes, étalant entre des houblonnières, des plantations d'arbres fruitiers : poiriers, pommiers, pruniers, noyers au bois recherché par les armuriers de luxe. En avant de Jupille et de Herstal, souvent cités dans les fastes historiques, de Wandre aux ingénieux forgerons, jaloux aussi de leurs ruchers, d'Argenteau, résidence jadis de noble lignée, de Visé où les Romains avaient édifié un pont, Liège et ses faubourgs s'étendent en abritant une nombreuse population ouvrière. La campagne cède son terrain aux maisons sans caractère.

Sur les rives de la Vesdre, parcourues par le tracé d'un audacieux chemin de fer, l'industrie, fée enrichissante mais hostile aux charmes de la belle nature, a créé beaucoup de centres importants que décèlent les pyramides de détrit. On n'y retrouve plus, dans nos environs, que la hauteur boisée de Chèvremont, ancien burg carolingien, aujourd'hui lieu de pèlerinages, sommé d'un vaste couvent moderne; et la coquette résidence balnéaire de Chaudfontaine. Il faut s'éloigner pour aller se rafraîchir sous les ombrages de Spa, centre sanitaire d'excursions charmantes, admirer l'assiette rocailleuse de Dolhain-Limbourg, s'extasier devant le barrage de la Gileppe, aussi imposant par son cadre forestier, que par le travail des ingénieurs déversant une superbe cascade artificielle, dominée par le majestueux lion sculpté, emblème de la libre Belgique.

Le beau cours de l'Amblève, si riche en souvenirs des légendaires paladins, se dénude au labeur des carriers, déchiquetant les collines, afin de débiter les rochers en pierres de taille équarries, en pavés utilisés à Liège, et jusqu'à Vienne en Autriche, brûler les débris calcaires dans les fours à chaux. Dans ces dernières années cependant, une opposition énergique est parvenue à sauver, sur le haut cours de l'Amblève, la pittoresque cascade naturelle de Coo,



PARC D'AVROY.

menacée par des spéculateurs avides d'utiliser la *houille blanche*, ainsi qu'on dit en Suisse, afin d'activer une fabrique de pâte à papier.

L'Ourthe, dont les capricieux méandres reflètent tant de jolies villas et de beaux châteaux, échappe mieux à la magicienne du négoce. Peu de hautes cheminées, de grands hangars hantés par les cyclopes contemporains, se dressent sur les sinuosités de la rivière aux bords ondoyants dérochant coquettement ses berges boisées, fourmillant de modèles pour l'artiste, de buts des plaisirs paisibles du promeneur et du pêcheur à la ligne.

Comme toute ville qui se pare en recherchant le luxe, Liège repousse peu à peu la population ouvrière, de même qu'elle relègue l'industrie dans la banlieue. Pour retrouver les vestiges des plaisirs populaires, force est donc de franchir la limite peu apparente séparant légalement les citoyens et citoyennes, d'un nombre presque égal d'habitants de l'agglomération, dont l'ensemble constitue en réalité la ville. En poursuivant la promenade dans les faubourgs qui continuent la commune moderne, il est encore possible, à quelque jour férié, d'échapper à l'aspect de la monotonie banale, singerie des modes qui désespèrent les peintres et les dessinateurs. Les faubourgs sont nombreux, les routes sont belles. Descend-on le long de la Meuse, en notant, en aval du Pont des Arches, quelques maisons du XVI^e siècle au petit marché de la Goffe, de curieux corbeaux en bois sculpté sous les toits du quai de la Batte, on passe devant l'ancienne Préfecture, belle demeure en style Louis XVI devenue *musée d'armes*, devant l'hôtel Curtius, et par les allées Saint-Léonard on est hors de la ville. C'est ce faubourg qui, au XI^e siècle, inspirait Gauzechin, lorsqu'il écrivait : « De quelque côté qu'en envisage nos faubourgs, on voit avec plaisir une multitude de jardins dont les plantes légumineuses exhalent une odeur suave. Ces jardins, remplis d'arbres fruitiers, offrent de frais bocages, auxquels la vigne ajoute un agrément de plus. » Il y a encore quelques ceps sur les coteaux. Les plates-bandes de fraisiers et d'asperges de Saint-Léonard restent appréciées des gourmets liégeois ; mais où sont les bocages, les arbres fruitiers et les odeurs suaves ? On cherche longtemps un débris de haie d'aubépine. Le faubourg s'est reculé : les bâtisses le repoussent. Il faut aller de l'autre côté de la Meuse pour revoir, fort étriqués, des *cotillages* de maraîchers. A peine si exceptionnellement, ou dans le cadre étroit des utiles cités ouvrières, le travailleur peut bêcher le petit enclos dont hygiénistes et moraliste prêchent l'absolue nécessité.

Les houilleurs semblent préférer, comme plaisir d'autrefois, le jeu de *quilles*. Ils lancent « d'une main sûre » le lourd boulet dirigé vers la *dame*, espérant une chute générale, le fameux coup de *manchette*, moins douloureux qu'au sabre de combat, mais terrible pour la bourse des adversaires. Lorsqu'on suit la montée de Publémont, en passant devant Sainte-Croix, Saint-Martin, l'ancien couvent

de Saint-Laurent, on gagne le pays des jeux aujourd'hui prohibés, où, comme les anciens Grecs et les Japonais, le peuple s'animait en contemplant un combat de coqs. Pour échapper à la répression pénale, on substitue, parfois, aux duels sanglants, les luttes de chant ; à l'issue desquelles le pauvre volatile, épuisé d'avoir répété sans relâche son *cocorico*, tombe épuisé de fatigue. Une variante liégeoise ajoute les luttes de *tessons* (blaireaux). Ailleurs, le joueur faisait tourner un barreau de fer, emmanché d'une poignée, dont l'arrivée au but coupait le cou à une oie pendue par la tête. On ne revoit que fort rarement ces plaisirs défendus. Les *tapeu à l'awe* dédaignent même une modification sans cruauté : lorsque la *sêle* (fer) tranchait une ficelle supportant l'un des jambons disposés aux rayons d'une roue horizontale couronnant un pieu fiché en terre. Dans les vallons voisins du faubourg Sainte-Marguerite, et au delà de Hocheporte, les armuriers se plaisent principalement aux concours de pinsons, tolérés par les nouvelles lois protectrices des animaux. Il y a cruauté cependant à aveugler d'une aiguille rougie au feu les mélodieux volatiles, captifs dans d'étroites cages. Une émulation fébrile les excite à s'éternuer en prolongeant leurs chants, devant d'anxieux parieurs, jusqu'à ce que l'oiseau, à bout de force, exhale son cri final. Les *aficionados*, comme on dit en Espagne à propos des fanatiques amateurs des combats de taureaux, distinguent et nomment les pinsons à longue haleine, par l'onomatopée finale de cette mesure suprême parfois traduite par des à peu près wallons. Ils vantent la durée du chant des *recipiew*, des *desterwich*, des *friss cabiaw* (morue fraîche), des *crochet* (crochet) *to seu* (seul), inférieurs aux *crochet vi Diu* (crochet vieux Dieu) ; tous se taisant et abandonnant la palme au rarissime *pint di bir* (pinte de bière). « Je donnerais une vache pour un *pint di bir*, » disait un fermier éleveur de pinsons. Le jeu a pénétré dans la classe ouvrière. Les compétitions à propos d'animaux se traduisent par des gains et des pertes de valeur sérieuse.

Dans les pointes vers les faubourgs, de tous côtés, surtout au delà du Val-Benoît, en amont de la Meuse ; vers Grivegnée en dépassant le pont de la Boverie, la gare de Longdoz, l'ancien Casino devenu maison claustrale, le cabaret à l'enseigne de la femme sans tête : *La bonne femme*, disent image et tradition, la bonne renommée (*fama*), observent les philologues, on ne trouve, le dimanche, que gens le nez en l'air, interrogeant des yeux l'horizon. Ce sont les *colèbeux*, épiant le retour des pigeons voyageurs. Prudemment saisis dès qu'ils s'abattent sur le colombier, les volatiles sont placés dans un fond de chapeau que ferme une bourse en large filet. Des coureurs, bousculant tout sur leur passage, apportent au bureau le voyageur rapide dont l'aile a été marquée du cachet officiel. Chaque seconde est précieuse. Les sommes engagées représentent plusieurs mois de salaires. Aussi choye-t-on le pigeon vainqueur, qui retourne au nid dans un beau panier aéré d'une fenêtre, empanaché de spirales en papier de couleur, enjolivé de fleurs

artificielles et de tout le clinquant possible. Les connaisseurs, à première vue, jugent, d'après le plumage *bleu bixhe* ou *grimaïeté*, l'espèce et la force de l'aile; comme un jockey émérite qui apprécierait, à la robe du coursier, les poumons et les jarrets d'un cheval de sang.

Les concours de pigeons sont pour l'ouvrier liégeois aussi dangereux que les *derbys* pour les sportsmen. Prix exagéré des favoris, mises considérables, paris plus redoutables encore, déceptions imprévues qu'on ne peut ici imputer à nulle trahison. Il doit exister des bookmakers spéciaux. En recherchant les vieux usages, nous revenons à l'anglomanie moderne. Couleur locale et naïveté, qu'êtes-vous devenues?

Ce qui, malheureusement, reste bien liégeois, malgré les lois et les exhortations des antialcoolistes, est une propension de la classe ouvrière, surtout chez les intrépides houilleurs et les robustes forgerons, en faveur des cabarets et de tant de débits funestes où se lampe la boisson enivrante du terroir, le *peket*. Les fêtes, les jeux de quilles, les concours de pigeons, fournissent des occasions déplorées par l'épouse et la mère. Aussi néfaste que le *gin* anglais, le *wisky* d'Écosse, le *potteu* irlandais, le *vodka* des moujiks russes, cette distillation de céréales, trop fréquemment remplacées par d'autres farineux, parfois à ferments toxiques, aromatisé de baies de genévrier, le *peket* demeure un fléau décimant ses pitoyables victimes.

Aux confins de la ville, les Liégeois se sont toujours complus à rechercher, sur les hauteurs enserrant la Cité, les endroits offrant de beaux points de vue sur l'ensemble de bâtisses, entrecoupé d'arbres et de jardins, dominé, de distance en distance, par les coupoles et les clochers des églises, entre lesquelles se déroule majestueusement le cours de la Meuse avivé par ses beaux ponts. Nos annalistes citent aussi de nobles étrangers, venant contempler ce beau panorama. Le 20 mai 1671, notent-ils, le roi de France Louis XIV, se détachant de son camp de Haccourt, vint, sur la hauteur de Bernalmont, admirer l'aspect un peu distancé de la ville de Liège. Napoléon, fut-il rapporté, songea plus à la position stratégique de la Chartreuse, qu'à la beauté du panorama. Les Liégeois, au contraire, se sont toujours arrêtés sur chaque point de la cime entourant Liège, favorable à l'étendue de leur horizon.

Par suite de la persistance de cette tendance, vient de surgir un projet grandiose, encore quelque peu vague, bien qu'il ait déjà reçu notable commencement d'exécution : le grand boulevard, qu'une parole auguste a qualifié de promenade de la Corniche. Sur toute la série de crêtes entourant la ville du côté de l'ouest, une allée majestueuse, semée de bosquets ombragés, doit se prolonger en longue ligne sinueuse. Montant du parc de Cointe, se reliant à celui du Champ-des-Oiseaux, près de l'imposant castel des Thermes et des

cottages élégants bâtis au goût du jour, cette superbe avenue doit atteindre le parc substitué à l'ancienne Citadelle, condamnée à disparaître. De la hauteur, le boulevard redescendra vers Coronmeuse, après avoir déroulé sur son vaste parcours des vues très variées sur Sclessin, Liège, et tout le remarquable panorama de la Meuse, qui inspirait au regretté Wacken, lorsqu'il écrivait ses poétiques compositions lyriques, la belle poésie dont deux vers surgissent à l'esprit :

« Liège, ô mon beau pays, ô ma ville éburonne!
« Que j'aime ton vieux fleuve, et ta vallée en fleurs! »

On se défie des éloges formulés par un fils respectueux et aimant. Pareille réserve a fait discuter l'admiration filiale des historiens liégeois. Les esprits positifs savent aussi qu'il est prudent d'élaguer les compliments décernés par les hôtes étrangers, choyés par l'urbanité liégeoise. Terminons donc notre étude sommaire par des citations empruntées à des étrangers non suspects de condescendance. « Liège est le Birmingham de la Belgique, disent les positifs Anglais, en étudiant le développement industriel du monde : fini du travail, conditions économiques de production, garantissent lucre et prospérité (1). » Un Prussien, publiant ses remarques durant un voyage d'études architectoniques, qualifie Liège dans les termes suivants, que nous nous bornons à traduire : « Réunion toute exceptionnelle d'un centre industriel et d'une cité de luxe. Le paysage qui l'entoure, en fait, incontestablement, la plus belle des villes de la Belgique (2). » Des vieux monuments, Victor Hugo, dans *Le Rhin*, Nisard, dans ses *Souvenirs de voyage*, ont décrit les aspects, en paroles enthousiastes que ne saurait ni n'oserait égaler la plume du plus patriotique écrivain liégeois. Moins sensible au charme artistique de la capitale des princes-évêques, le préfet envoyé par la République française, après avoir résumé les éléments de prospérité du département de l'Ourthe, ajoutait : « Il est peu de villes en Europe plus riche en souvenirs historiques que Liège (3). »

La prédiction attribué à Monulphe, l'an 562, sur Liège dans sa chrysalide s'est réalisée : elle plane encore sur l'avenir de la ville belge; puissent nos descendants en acclamer longtemps le radieux épanouissement.

(1) *Reports of the Juries on the industry of all nations*. London 1852. P. 220.

(2) J. STUBBEN. *Deutsche Bauzeitung*. Aachen 1880. P. 18.

(3) *Tableau statistique*, par le citoyen DESMOUSSEAUX. Paris an IX. P. 51.

LIÈGE
PAR
E. M. DOGNEÉ

LEBÈGUE & C^{ie}
BRUXELLES



L'UNION FAIT LA FORCE



ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

LIÈGE

PAR

E. M. Dogneé

A. SOUZA
J. LEBÈGUE & C^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES

COLLECTION NATIONALE

LIÈGE

ORIGINES, HISTOIRE, MONUMENTS, PROMENADES

PAR

EUGÈNE M. O. DOGNÉE

Nouvelle édition revue et augmentée

Frontispice et lettrines de E. PUTTERT, Ed. DUYCK et A. RONNER
et nombreuses photogravures



BRUXELLES

J. LEBÈGUE & C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
LES MÉTAMORPHOSES DE LIÈGE.	7

CHAPITRE PREMIER

Traditions gauloises. — Souvenirs romains. — Ambiorix. — Conquête franque. — Légendes catholiques. — Saint Lambert et saint Hubert. — Le Péron	21
--	----

CHAPITRE II

Le monument de Charlemagne. — Paladins et évêques bâtisseurs. — Notger. — Églises Sainte-Croix et Saint-Denis. — Colin-Maillard. — Église Saint-Barthélémy. — Almanach de Mathieu Laensberg	37
---	----

CHAPITRE III

Ponts et chaussées. — Réginald de Bavière. — Quartier de Hongrie. — Les premiers Métiers. — Le vin liégeois. — Tribunal de paix. — Pierre l'Ermite et saint Bernard. — L'empereur de Canossa chez l'évêque de Liège. — Lambert le Bègue. — Hospices des Coquins et de Tire-Bourse.	53
--	----

CHAPITRE IV

Les libertés liégeoises. — Industrie houillère. — Prise de Liège par les Brabançons. — Henri de Dinant. — Les noces de la belle Aigletine. — Franche commune et bons Métiers. — Église Saint-Jacques. — Mal Saint-Martin. — Paix de Fexhe. — Tribunal des XXII.	68
---	----

CHAPITRE V

Jean de Bavière. — Les Vinaves. — Liège et Bourgogne. — Sac de Liège. — L'ex-voto du Téméraire. — Arts industriels. — L'armurerie liégeoise. — Le Sanglier des Ardennes. — Neutralité	80
---	----

CHAPITRE VI

	PAGES
Liège et l'Empire. — Érard de la Marck. — Le Palais. — Les portes de la Cité. — Église Saint-Martin. — Les Liégeois. — Visites impériales et royales	90

CHAPITRE VII

Les princes bavarois. — Mont-de-piété. — Chiroux et Grignoux. — Fontaine Saint-Jean-Baptiste. — HACELDAMA et Male gouverne. — Bombardement. — Hôtel de Ville. — Pierre le Grand à Liège. — L'évêque-Mécène. — Les musiciens liégeois. — Grétry.	105
---	-----

CHAPITRE VIII

Révolution de 1789. — Invasions françaises. — Département de l'Ourthe. — Cathédrale Saint-Paul. — Le théâtre royal. — Quai Micoud. — Hubert Goffin. — Les Baskirs.	130
--	-----

CHAPITRE IX

Liège sous les Pays-Bas. — Les botresses. — Université. — Les peintres liégeois. — Conservatoire. — Projets de dérivation	148
---	-----

CHAPITRE X

Liège en 1830. — La ville moderne. — Vapeur et gaz. — Les gares. — Les nouveaux ponts. — Parc public. — Palais provincial.	156
--	-----

CHAPITRE XI

Liège actuelle. — Électricité. — Instruction. — Exposition de 1905. — Promenades.	168
---	-----